L'abbé HORNAY nommé curé de Antheit en 1832 ne peut supporter que les enfants de sa paroisse demeurent sans instruction. Constatant les bons résultats obtenus par l'école d'Ampsin, il demande instamment aux supérieures de Portieux de lui envoyer des Sœurs de la Providence et obtient satisfaction.

En octobre 1842, Sœur Catherine MELCHIOR et Sœur Chantal GORNET arrivent à Antheit à la grande joie du pasteur et de la population. Une petite maison, rue Saint-Martin près de l'église, leur est prêtée ; elles commencent l'école dans des conditions dignes de Marguerite LECOMTE. L'unique chambre mise à leur disposition devient tour à tour salle de classe, cuisine, réfectoire. A côté, se

trouve une cour de quelques mètres carrés, seul espace disponible pour la récréation.

Les ressources sont précaires, toutefois les Sœurs n'ont pas trop à souffrir, grâce à la générosité de Monsieur le curé HORNAY et de la famille GOSUIN.
En 1843, Sœur Chantal est nommée institutrice communale et le 7 octobre 1845, elle est remplacée par Sœur Thérèse PATOUX du diocèse de Namur ; Sœur Modeste LOTTE lui est adjointe.

En 1845 et 1846, Monsieur le curé et quelques familles de notables se préoccupent de trouver des locaux convenables tant pour l'école que pour le logement des Sœurs. C'est chose faite en 1847. Les Sœurs sont enfin chez elles. Les classes prospèrent. Des élèves viennent même des villages voisins, aussi une troisième classe s'impose en 1854. Sur le conseil du pasteur, on ouvre aussi un petit pensionnat qui durera quelques années.

Le 19 janvier 1861, Sœur Modeste LOTTE succombe à la tâche, après seize années d'un laborieux apostolat. Sœur Judith COCHARD la remplace. Elle était venue dès 1859 aider Sœur Thérèse PATOUX souffrante. En 1863, elle subit avec succès, un examen de capacité. Elle peut ainsi être nommée institutrice communale.

2) Difficultés et changements

En 1864, un coup terrible frappe les religieuses : leur curé, tout à la fois leur bienfaiteur et père, meurt.

La petite classe compte cent vingt élèves, tout va pour le mieux lorsque surviennent les premières divisions communales.
Le conseil communal décide de bâtir aux extrémités du village, des classes mixtes indépendantes de celles du centre dirigées par les Sœurs.
Au printemps 1871, les écoles de Malsemaine s'ouvrent. Mademoiselle GERMAIN dirige celle des filles. Quelque trente-cinq élèves se voient obligées de quitter l'école des Sœurs.

En 1873, une deuxième école s'élève à l'autre extrémité du pays, hameau de Petite-Wanze. Elle est confiée aux Sœurs de la Providence. Sœur Prudentienne WIMMER, de nationalité française,

doit céder sa place à Sœur Daria COURTOY, belge diplômée née à Vinalmont.

Sœur Claire PELTRE, d'abord institutrice dans la Marne, vient à Antheit en 1877 pour seconder et soigner Sœur Thérèse, alors gravement malade. Le décès de cette dernière lui imposera, au lieu d'une classe, le gouvernement de la maison, ce qui la met en contact non seulement avec tous les enfants de l'école mais aussi avec les pauvres et les nombreuses personnes qui frappent à sa porte pour demander des prières, des conseils, des renseignements. Sœur Claire meurt le 26 avril 1900, regrettée de toute la population.

La loi belge de 1879 sur l'enseignement oblige les Sœurs religieuses à donner leur démission des écoles communales qui sont alors confiées à un personnel laïc. Monsieur le curé et les bienfaiteurs des religieuses s'ingénient pour trouver successivement les locaux nécessaires pour poursuivre l'enseignement auprès des nombreux enfants qui veulent rester fidèles à leurs anciennes maîtresses.

Elles restent pendant vingt ans dans la maison offerte gracieusement par la famille REYMEN, soutenues par les libéralités de Monseigneur l'évêque de Liège et des familles de FOESTRAETS et GOSUIN.

En 1894, Monsieur l'abbé GALAND curé d'Antheit décède. Il est remplacé le 25 août par Monsieur l'abbé STIENNON, venant de la Glaize.
Ce pasteur se fait le protecteur et la Providence des religieuses. Après échange de terrain, il peut faire construire des bâtiments pour l'habitation des Sœurs et l'école des garçons. Les Sœurs, étant dans les conditions requises, sont "subsidiées" par le gouvernement en 1896 et 1897.

Dès lors, le nombre des enfants s'accroît considérablement d'année en année, si bien qu'en 1901, l'école compte deux cent-quinze élèves répartis en six classes de filles et une classe de garçons. L'école gardienne comptant cent-cinq élèves nécessite la création d'une nouvelle classe pour les petits.

3) Accueil des Sœurs françaises

Nous arrivons en l'année 1903, époque où les religieuses enseignantes en France, expulsées de leur pays, se dispersent dans les autres communautés de la Congrégation. C'est ainsi que Sœur Gonzague SENEPART vient à Antheit où elle exerce les fonctions de deuxième titulaire à l'école gardienne dédoublée.

Il est également possible à cette époque de dédoubler la classe des garçons de six à dix ans tenue par Sœur Sylvain VANDENDRIESSCHE et de lui adjoindre comme deuxième maîtresse, Sœur Angèle CASTEL.

Plusieurs Sœurs sont envoyées de Portieux :

En 1908, Sœur Elise LAÏLY pour le soin des malades,
En 1912, Sœur Rosalie JEANDON, professeur de musique et de chant, Sœur Claire BROUSMICHE pour l'ouvroir de jeunes filles.

Grâce à ce renfort de Sœurs, c'est une époque de grande prospérité pour l'école qui réunit alors deux cent vingt-cinq élèves à l'école primaire et cent huit à l'école gardienne.

4) La guerre de 1914 - 1918

La communauté n'a pas à souffrir de vexations de la part des Allemands. La Providence veille et se sert de la famille BEGUIN pour leur procurer le blé nécessaire et pallier le ravitaillement insuffisant.

Après la guerre, les enfants sont de plus en plus nombreux. Les communes s'efforcent d'augmenter le nombre des maîtresses dans les sections d'Antheit les plus éloignées du centre et pour bâtir de nouvelles écoles avec le confort moderne.
Il en résulte pour notre école, une diminution progressive d'élèves. Ceci incite les supérieures de Portieux à rappeler plusieurs Sœurs de la communauté.

5) Sœur Eléonore WITTNER

Cependant sous l'impulsion de Sœur Eléonore WITTNER, l'école continue à regrouper un nombre d'élèves supérieur à celui des quatre sections communales d'Antheit.
Arrivée en 1919, Sœur Eléonore meurt subitement le 14 janvier 1928

d'une embolie pulmonaire. Elle avait remplacé Sœur Judith COCHARD qui, pendant soixante ans, s'était dévouée à l'école d'Antheit.

Sœur Aldegonde DIOLEZ venue assurer la direction doit retourner à Portieux pour se soigner. Sœur Brigitte BUYSSCHAERT, arrivée en septembre 1928, sera au service de la communauté jusqu'en 1942.

6) La guerre de 1940 - 1945

Sœur Adelphine MEUNIER est envoyée à Antheit en octobre 1940. Elle assure à la fois, la responsabilité de la communauté et les fonctions d'infirmière auprès de Sœur Brigitte BUYSSCHAERT, lui prodiguant, jour et nuit, des soins dévoués jusqu'en octobre 1942. Sœur Brigitte est rappelée à Portieux où elle meurt deux mois après, le 30 décembre.

C'est l'époque de la guerre 1940 - 1945. La Providence continue à veiller sur la maison successivement occupée par les Allemands puis les Américains.
L'occupation est cependant préjudiciable à la bonne marche des études, car en cédant plusieurs locaux à l'armée, il faut grouper toutes les années d'études dans la même salle. Dans ces conditions, les progrès des élèves étaient forcément ralentis.

7) Hommage aux prêtres de la paroisse

En mai 1943, après trente-neuf années d'un dévouement infatigable au service de la paroisse, comme vicaire d'abord, puis comme aumônier au Val Notre-Dame, ensuite comme curé, Monsieur DUPIERRY rend son âme à Dieu. Ses obsèques sont un triomphe, témoignant de l'attachement profond que le peuple avait encore pour ses prêtres. L'évêque désigne pour lui succéder Monsieur l'abbé DAVID, vicaire à la paroisse Saint-Martin à Liège.

Dès ses premières années de ministère dans la paroisse, il cherche les fonds nécessaires pour moderniser le mobilier scolaire. Dans toutes les classes primaires de filles et garçons ainsi que dans l'école gardienne, les lourds pupitres noirs sont remplacés par de jolis petits bureaux en bois vernis à deux places, et par conséquent faciles à déplacer ; les classes en sont bien rajeunies.

Les Sœurs conservent un souvenir reconnaissant à Monsieur le curé DAVID qui, pendant ses onze années de ministère à Antheit se montra toujours prêt à rendre service à ses paroissiens et pourvut largement aux lourdes dépenses que nécessitaient ses écoles.

En octobre 1954, la Providence l'appelle à exercer un nouveau ministère, comme aumônier militaire à la caserne de Saive. Monsieur le curé de Fumal, l'abbé STEVENS qui, durant quinze années, avait édifié Antheit comme vicaire, remplace Monsieur l'abbé DAVID.

8) Transformations à l'école d'Antheit

Les grandes vacances de 1956 amènent à pied d'œuvre une équipe d'ouvriers qui vont faire de grandes transformations de locaux dans le quartier scolaire ; la salle de fête jugée défectueuse et peu solide au premier étage va être désaffectée et on utilisera les locaux du rez-de-chaussée pour en faire une nouvelle.

Les religieuses cèdent leur grand parloir pour faire, avec une autre

pièce contiguë, la salle de récréation des enfants. Le réfectoire est installé dans l'ancienne classe ménagère.

Durant ces travaux, la chère Sœur Adelphine MEUNIER a son changement pour Pepinster. Elle est remplacée par Sœur Alphonsine RUFFIER.
Au cours des années suivantes, les changements de religieuses se succèdent.

En 1957, Sœur Marie-Salomé ROBERT et Sœur Alphonsine RUFFIER quittent Antheit, la première pour Seilles, la seconde pour Ampsin où la mort de Sœur Déodate HESPEL, le 16 septembre 1957, laisse un vide. Sœur Antoinette SERVAIS, venant de Seilles arrive à Antheit pour assurer les classes primaires.

En 1959, si on fête les cinquante-et-un ans de présence de Sœur Mélanie DEDEURWAERDER à Antheit, on annonce aussi sa rentrée à la maison Saint-Jean à Portieux. Journée douloureuse que celle du 12 juillet 1959, mais journée d'action de grâces aussi pour tout le bien réalisé par Sœur Mélanie dans cette paroisse.

Sœur Brigitte UMBDENSTOCK revenue pour la seconde fois à Antheit, le 23 décembre 1948, a consacré treize années de sa vie religieuse à la communauté d'Antheit, y remplissant avec un dévouement aussi remarquable qu'effacé, l'emploi de ménagère.

Elle avait l'œil à tout, et rendait à toutes, les multiples services que sa charitable sagacité découvrait. Elle unissait "Marthe et Marie" avec une sincère bonne volonté ! Le repos auquel l'appelle son grand âge est bien mérité. Elle n'a pas mangé le pain à la table du Seigneur dans l'oisiveté.

Pour remplacer Sœur Brigitte, la supérieure générale adjoint Sœur Adeline MOUGEL aux deux religieuses restantes. Sœur Adeline, outre des travaux ménagers, donne des leçons particulières de solfège et de piano pour débutantes, ainsi que de dactylo. Elle prête son concours à la chorale et est heureuse de chanter les louanges du Seigneur aux offices paroissiaux.

9) Supérieures de la communauté d'Antheit (1842 - 1963)

Sœur Jean-Baptiste (dite Thérèse) PATOUX 1845 – 1861
Sœur Judith COCHARD 1861 - 1919
Sœur Eléonore WITTNER 1919 - 1928
Sœur Aldegonde DIOLEZ 1928 février - juillet
Sœur Brigitte BUYSSCHAERT 1928 - 1940
Sœur Adelphine (Emilie) MEUNIER 1940 - 1949
Sœur Othilde DANY 1949 - 1950
Sœur Marie-Salomé ROBERT 1950 - 1957
Sœur Antoinette SERVAIS 1957 - 1963.

10) Un témoignage de reconnaissance

Dimanche sur le parvis de l'église paroissiale, inondé d'un soleil impitoyable, Antheit fait d'émouvants adieux à deux de ses plus chères filles. En effet, deux des Révérendes Sœurs de la Providence, Sœur Mélanie et Sœur Brigitte (11), après plusieurs années de fécond apostolat au sein de l'école libre Saint-Martin, prennent une retraite bien méritée.

Comme le rappelait dans son allocution de la grand-messe solennelle, Monsieur l'abbé FALMAGNE, inspecteur diocésain, Sœur Mélanie dont tout le monde connaît l'infatigable dévouement, compte à Antheit cinquante-et-une années de travail.

Née en 1880 dans le nord, Sœur Mélanie, commençait son noviciat en 1899, mais fut expulsée de France au terme des nouvelles lois républicaines. C'est exceptionnellement à Ypres qu'en 1904, elle prononça ses vœux. Rentrée à Paris, à Courbevoie plus exactement, elle y donna, pendant deux ans, des cours de musique.

En 1906, la révérende Sœur rentrait en Belgique et c'est la communauté d'Antheit qui avait la chance de l'accueillir. Là, elle se mit directement au travail, acquit la grande naturalisation et, afin de pouvoir donner des cours en Belgique, elle passa, devant le jury central, de brillants examens. Pendant cinquante-et-une années, elle vit passer, sur les mêmes bancs, deux, trois et même quatre générations.

D'un zèle infatigable, elle s'occupait avec cœur de l'œuvre de la Bonne Presse répétant volontiers : "Là où la Bonne Presse n'entre pas, c'est la mauvaise qui pénètre".

Par contre, si Sœur Brigitte est moins connue, elle n'en a pas moins rendu de grands services à la communauté et comme le disait Monsieur l'abbé FALMAGNE : "tout comme la Sainte-Vierge, elle fit humblement son travail devant son fourneau".
Née en 1877, dans le Haut-Rhin, à Guémar, elle s'occupe pendant neuf ans d'orphelines à Bâle, en Suisse. Elle prononça ses vœux en 1897. Après quoi, elle partit pour Rome, où elle resta sept ans. Après la guerre de 1914-1918, elle vint en Belgique à Remoncourt, dans un hospice, de là elle retourna en France à Autrey, dans un grand séminaire et enfin revint à Antheit, où pendant onze ans, elle s'occupera de la cuisine, vaquant aux travaux du ménage, préparant les repas, s'occupant des enfants pendant les heures des repas. Devant ces deux vies remplies de l'amour de Dieu et des autres, on comprendra aisément pourquoi la séparation fut douloureuse. Aussi, pour marquer cet événement la communauté paroissiale a-t-elle fait un gros effort, notamment la chorale qui exécuta une messe chantée à plusieurs voix et ce, agréable surprise pour la révérende Sœur Mélanie, avec le concours de Madame Suzanne LECOMTE, ancienne élève de Sœur Mélanie, prix du Conservatoire royal de Bruxelles et cantatrice bien connue du public.

Toutes deux partent le cœur plein d'Antheit, elles vont prendre en leur Maison-Mère de Portieux (France) un repos bien mérité, elles peuvent partir le cœur en paix. Leur souvenir restera gravé dans l'esprit de tous. Nous leur souhaitons une longue et paisible retraite.

Extrait d'un journal local du 12 juillet 1959.

11) Vers la fermeture de la communauté

Le mois d'août 1962 apporte une lourde peine à la communauté et à la paroisse. Sœur Prudence RONVAUX de qui on s'apprête à fêter le vingt-cinquième anniversaire à Antheit, reçoit son obédience pour Esneux. Les tout-petits pleurent et réclament leur maîtresse, leur seconde "maman" ! Les familles, les mamans surtout sont affectées de ce départ, car elles-mêmes, pour la plupart, sont ses petites élèves de la première heure !

« Je vous ai dit tout cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite »

Gabriel David

né à Liège, le 2 avril 1907,
ordonné prêtre à Liège, le 5 juillet 1931.
Vicaire à Sprimont et à Liège St-Martin,
curé à Antheit.
Aumonier Militaire à Antheit puis à Saive,
Aumonier Militaire Principal de la
Circonscription de Liège-Luxembourg
Secrétaire de la Mutuelle Sacerdotale
St-Lambert, résidant dans la Communauté
de Gomzé-Andoumont.

Il est entré dans la Maison du Père,
le 15 février 1980.

Sœur Irène COLLARD remplace Sœur Prudence RONVAUX et arrive à Antheit le 22 août 1962. Elle sera très compréhensive des regrets que Sœur Prudence a laissés parmi la population scolaire et très psychologiquement, consolera délicatement mamans et enfants.

En 1963, les santés sont ébranlées dans la petite communauté. Sœur Antoinette SERVAIS, responsable et maîtresse de classe est atteinte par un état cardiaque qui ne lui permet plus d'enseigner. Quel problème pour la paroisse ! L'école primaire sera-t-elle confiée entièrement à des laïcs ? C'est la seule solution possible.

Madame MARCHAL-DELLIEU, régente technique dévouée à la maison et maîtresse des travaux féminins, accepte. Elle est autorisée à prendre la classe du premier degré, tandis que Mademoiselle Monique SOUDRON, maîtresse titulaire de ce dernier, assumera temporairement les cours de la classe supérieure.

Madame MARCHAL tombe malade au début du carême. Sœur Antoinette reprend la classe jusqu'à Pâques et enfin la supérieure générale désigne Sœur Véronique RIGA comme intérimaire. La

religieuse s'intègre avec facilité dans les cadres du personnel enseignant et de la communauté, mais hélas ce sera pour peu de temps car à Pâques, la supérieure générale annonce sa détermination de fermer la maison d'Antheit !

Le coup est dur, mais non imprévu, la visite faite peu auparavant l'a fait pressentir. Le manque de vocations religieuses belges et l'état des santés dictent cette mesure.

C'est durant les grandes vacances scolaires 1963 que les religieuses prendront la route vers une nouvelle œuvre apostolique qui leur sera confiée par le Seigneur.

La paroisse d'Antheit rend un émouvant hommage aux religieuses de l'école Saint-Martin à l'occasion de leur départ. En 1959 à Anthisnes, en 1960 à Ochain-Clavier, cette année à Antheit, ainsi, une à une, les petites communautés de religieuses se ferment dans la région.

Partout, ces Sœurs avaient pris une place si importante dans la vie du village qu'on ne pouvait imaginer qu'un jour, il pourrait arriver qu'elles doivent le quitter. Elles y assuraient la garde des petits, l'instruction des enfants et, bien souvent, leur rôle débordait largement l'école. Elles réconfortaient les familles éprouvées, donnaient au besoin, de judicieux conseils, dirigeaient les loisirs des enfants et, par toute leur vie, témoignaient du Christ, leur idéal.

A dix heures, une messe d'actions de grâce fut célébrée par Monsieur l'abbé STEVENS, révérend curé, qui prononça le sermon de circonstance.

Tous se sont ensuite retrouvés en la salle du Cercle Saint-Martin pour rendre hommage aux quatre religieuses partantes, et, par la même occasion, à toutes celles qui, au cours des cent vingt-un ans de présence des Sœurs de la Providence de Portieux (Vosges), se sont vouées à la commune.

Monsieur Charles LIZIN, président du Comité scolaire, évoqua l'œuvre accomplie par les Sœurs de la Providence depuis la fondation de la maison en 1842, la prospérité de l'institution qui compta jusqu'à vingt-cinq et trente religieuses assurant l'éducation des enfants de la paroisse mais aussi de Vinalmont, Wanzoul et Warnant-Dreye. Il rappela aussi les noms des Sœurs Sylvain et Marcelline à l'école des garçons, de Sœur Cornelie qui accrochait à son tablier les plus turbulents de ses soixante bambins, Sœurs Liduvine et Gétulie à l'école des filles, la pieuse Sœur Brigitte, la douce Sœur Mélanie, les Sœurs Julia et Camille, la bonne Sœur Nathalie, et les Sœurs Adelphine, Marie-Salomé et Alexandra qui ont

quitté Antheit pour Seilles. (12)

Monsieur LIZIN invita aussi l'assemblée à se recueillir au souvenir des religieuses inhumées dans la paroisse. Puis il rendit un vibrant hommage aux quatre dernières représentantes de la Congrégation. Il dit la compétence de la Sœur supérieure, le dévouement silencieux de Sœur Adeline, la patience de Sœur Irène à l'école gardienne et l'amabilité de Sœur Véronique. Il fit l'éloge de Sœur Prudence qui a tout récemment quitté Antheit, et rappela que la paroisse a fourni à la Congrégation deux religieuses, Aline et Micheline (13).

Les enfants offrirent alors, un bouquet de fleurs à chaque religieuse et les fillettes leur remirent à chacune le cadeau de la paroisse : un stylo accompagné d'une enveloppe garnie.

C'est vivement émue que la supérieure prit la parole pour remercier la paroisse de l'affection qui a toujours été témoignée aux religieuses de l'école Saint-Martin, et l'assurer qu'à leur tour, ses Sœurs garderaient toujours les mêmes sentiments pour la population d'Antheit.

Extraits de Journal "vers l'Avenir" du mercredi 31 juillet 1963.